

Les artistes et les poètes sont comme ces plantes vivaces qui d'année en année reverdissent et refleurissent au même coin d'un bois. Tous les choes peuvent heurter les hommes, les générations entières peuvent être couchées au tombeau, la fleurette s'épanouit ponctuellement dans les taillis.

Il en est ainsi des belles œuvres.

## SENTIMENTALISME ET PROSAISME

POÈME ÉPISTOLAIRE EN DEUX LETTRES

Un personnage, à qui nous avons promis la discrétion, tant pour lui que pour les auteurs de ces lettres, nous a communiqué deux épîtres que nous publions aujourd'hui, sans y rien changer mais en nous abstenant d'indiquer les lieux d'expédition et en masquant le nom des signataires.

Pour bien savourer cette correspondance, il faut savoir qu'elle est échangée entre deux jeunes prêtres du même âge, amis d'enfance, élèves du même séminaire, ordonnés prêtres en même temps et fonctionnant dans la carrière ecclésiastique, à titre de vicaire, dans des paroisses éloignées. Le premier est humble, doux, faible, mélancolique, efféminé, et d'une candeur d'âme touchante. Le second est arrogant, brutal, fort, gai, poilu et d'une astuce cardinalesque.

Nous nous permettrons de mettrons un titre sur chaque lettre.

### SI J'ÉTAIS CURÉ

St-X.....9 mai 1899.

Mon cher Alarie,

En te quittant, il y a près d'un an, je t'avais promis de t'écrire et j'avais reçu de toi la même promesse. J'y ai manqué bien involontairement, je te l'assure, et si je n'ai pas répondu à ta bonne lettre du 20 décembre, c'est que j'en ai été empêché par des motifs puissants, que je ne pourrais t'exposer que verbalement quand Dieu nous fera la grâce de nous réunir un moment.

En toute confidence, mon cher Alarie, je dois te dire que je ne suis pas heureux. Mon curé est un excellent homme, dévoué à son ministère, mais incapable de comprendre que je n'ai ni son expérience, ni son autorité, ni son caractère, ni sa santé. Il semble m'avoir pris en grippe, et je ne sais en conscience à quoi attribuer la rudesse avec laquelle il me traite. Ça a commencé dès les premiers jours de mon arrivée à St-X... Il avait invité les plus riches des paroissiens du voisinage à une veillée intime. On fit circuler des pipes et de la boisson. Tu sais que je ne puis supporter le moindre spiritueux et que la fumée m'indispose. Je refusai donc poliment de boire et de fumer.